

VEILLE DE CAUCHEMAR. L'ONIRISME DANS LES ARCHIVES DU CONSEIL NATIONAL POUR L'ETUDE DES ARCHIVES DE LA SECURITE (CNÉAS)

*Abstract: The aim of this article is to focus upon the evolution of the Oneiric group within the Romanian literature of the late 1960s. Their actions and theoretical approaches in the literature field could not develop into a coherent literary movement, lacking both favourable time and space, and being prohibited by the regime; but contributed significantly to the definitively aestheticizing process which began in the 1960s, with the liberalization trend. However, behind curtains, despite the illusionary air of liberty, the Secret Police kept their attention focused on the most combative, impetuous oneiric writers, Dumitru Țepeneag and Leonid Dimov, in order to prevent them from continuing the aesthetic battle which was seen as an act of rebellion. Socialist realist critique, more attenuated than proletcultist militancy, retained its revolutionary spirit but disguised its rigid dogmas: enemies never sleep, they plot secretly and attack insidiously with subtle, subversive messages. This is how oneirism would be perceived by the watchful eye of the communist power and this is why the two leaders of the literary movement would be 'neutralized', the group being therefore 'annihilated', as it is shown in their surveillance files from the National Council for the Study of the Secret Police Archives and as this article aims to demonstrate.*

*Keywords: the Oneiric group, Romanian literature, the Secret Police, Dumitru Țepeneag and Leonid Dimov*

Le terme «onirique» définit, en littérature, une œuvre inspirée par, ou similaire au rêve. Mais dans la littérature roumaine contemporaine le terme désigne une formule esthétique proposée, vers les années 1970 (après une «gestation» de quelques années), par Dumitru Țepeneag et Leonid Dimov, qui ont constitué le noyau de ce mouvement littéraire. Cette formule a été appropriée par d'autres jeunes écrivains (Virgil Mazilescu, Vintilă Ivănceanu, Iulian Neacșu etc.), qui, en 1965, dans le cadre du Cénacle *Luceafărul*, ont formé le groupe onirique, dont les objectifs étaient ceux de résistance culturelle et de récupération de l'autonomie esthétique et de la liberté de création. Le groupe a été dissolu par l'intervention de la Sécurité, à la fin de l'année 1971.

Il y a, même de nos jours, beaucoup de scepticisme à l'égard du groupe onirique et de son existence fulgurante: «*le groupe lui-même reste seulement une légende pieuse et nostalgique, pittoresque et fabulatrice, de la résistance culturelle*», selon les notes de Corin Braga dans *Note sur l'édition* du volume *Momentul oniric* (Braga 5). Mais c'est précisément cet acte de résistance culturelle qui a constitué la cause de la désintégration du groupe onirique, soigneusement dirigée par les organes de la Sécurité. Tout un mécanisme se met en marche pour rendre efficace la surveillance des personnes visées, en contrôlant leur vie publique et privée, en conditionnant ou en produisant des distorsions pour la circonscrire à l'idéologie officielle. Cela devient évident lors de l'étude des dossiers de surveillance individuelle (DSI) des écrivains oniriques pris en charge par la Direction I (informations internes), par le Service V. Si les mesures stratégiques de la Sécurité en vue de la prévention et du «traitement» de toute excroissance (qui aurait pu devenir maligne), développée sur le corps compact de la société artistique, ont été si efficaces, cela est dû aussi aux mesures tactiques, individuelles, bien définies et suivies, étape par étape pour chacun des cas «travaillés». Pour

---

<sup>1</sup> Universitatea Transilvania, Brașov

comprendre et rendre le plus exactement possible l'intervention de la Sécurité dans l'évolution du groupe onirique, j'ai étudié des Archives du Conseil National pour l'Étude des Archives de la Sécurité, les dossiers de surveillance informative (DSI I 208789, 6 volumes) et de poursuite pénale (P 013540, 2 volumes) de Leonid Dimov, DSI 64750, 2 vol., DP 749, le dossiers d'informations externes de Dumitru Țepeneag (SIE 4072), DSI 160190, 3 volumes de Virgil Mazilescu, ainsi que le dossier de surveillance informative de Daniel Turcea (I 260674). Faute d'espace, je ferai pourtant référence uniquement aux dossiers de travail de Dumitru Țepeneag et de Leonid Dimov, car ils sont aussi les plus importants pour la compréhension du sujet présenté.

### **Chefs d'accusation**

Dans les dossiers des membres du groupe onirique, on insiste sur l'isolement programmé de Țepeneag, l'élément le plus « hostile » du régime, le plus vocal, mais aussi le plus imperturbable. En quoi consistait le péché de Țepeneag? Dans la liberté assumée d'exprimer ses opinions et ses convictions, dont la « portée » étant bien étendue, grâce aux relations qu'il avait en dehors du pays. L'ordonnance de remise en liberté du 17 septembre 1976, résume l'infraction dont Țepeneag avait été coupable:

en 1967, Țepeneag Dumitru a organisé à son domicile, un cénacle littéraire appelé 'le Groupe Onirique' [...]. À l'occasion de ces rencontres, l'accusé a fait propager auprès des participants l'idée qu'il n'y aurait pas de libertés dans notre pays, que l'on poursuivrait la déshumanisation complète de l'individu, et que le socialisme serait incompatible avec la liberté de création. Toutefois, durant la période des années 1968 – 1974, le susdit, pendant qu'il était à l'étranger, il a accordé plusieurs entrevues aux postes de radio *Europa Liberă* et il a publié dans la presse occidentale certains articles, dans lesquels il a dénigré la politique culturelle promue par le parti et par notre état. (P. 749, f. 41)

En effet, la discussion portée avec Monica Lovinescu à la Radio *Europa Liberă* le 30 septembre 1973, ayant le titre „La condition des intellectuels en Roumanie, entre censure et corruption”, démontre plutôt une déception envers les collègues écrivains, qu'envers le régime. L'écrivain est au moins intrigué par la distance que les oniriques prennent eux-mêmes par rapport à lui, distance dont les causes se retrouvent dans la stratégie de la Sécurité de mettre hors la loi tout le groupe onirique. En effet, on permet à Țepeneag de quitter la Roumanie aussi bien pour démontrer que l'État accorde la liberté à ceux qui veulent quitter le pays, que parce qu'un tel élément hostile aurait été bien plus dangereux, en vertu de son influence, s'il restait dans le pays que s'il le quittait. En février 1975 paraît à Paris la revue intitulée *Les cahiers de l'Est*. Dans le premier numéro de la revue (dont Țepeneag était le rédacteur en chef) « on montrait que celle-ci avait pour but de « faire connaître la littérature des pays socialistes et de leurs auteurs, victimes de la censure politique et esthétique. » Țepeneag Dumitru « accorde certaines entrevues au poste de radio *Europa Liberă*, dans lesquelles on a calomnié notre état » (f. 41). Ce qui rend compte de la mesure dans laquelle Țepeneag avait troublé les susceptibilités des dirigeants de la Roumanie (il est le seul citoyen roumain, après le Roi Michel I<sup>er</sup>, à qui on a retiré la citoyenneté par décret présidentiel) est le fait que, par exemple, dans le cas de Paul Goma, considéré le dissident le plus offensif, on ne lui retire pas la citoyenneté, mais à Țepeneag – si.

Le dossier de travail de Dimov est ouvert durant l'année 1968, lorsque les oniriques, ayant Dimov et Țepeneag à leur tête, étaient parmi les plus vocaux à demander la liberté d'expression pour les écrivains. Son rapprochement à Țepeneag, immun aux tentatives de la Sécurité de le tempérer, constituera l'un des arguments explicites pour commencer la poursuite de Dimov. Dans la « Fiche personnelle concernant le poète Leonid Dimov », rédigée le 8 avril 1968, il est mentionné:

Il participe avec régularité aux réunions du cénacle N. Labiş, où il a, ensemble avec les jeunes ci-dessus, un comportement de hooligan, il demande à la direction de la revue *Luceafărul* de militer pour la liberté totale de l'expression des écrivains. Ses poèmes ont un caractère surréaliste, dépourvu de tout contenu, parfois il lit et il essaie de publier des poèmes avec les soi-disant 'lézards' de l'ordre politique. (vol. I, f. 7)

Dans une note non signée « concernant Dimov Leonid, poète », du 26 décembre 1968, on décrit les « excès » de ce « groupe obstructionniste » onirique, qui

dégénéraient dans des protestes contre la censure, invoquaient le manque de liberté, les pratiques stalinistes dans la littérature, etc. De cette manière, il (Dimov, souligna. n.) a dit que si quelqu'un lui demandait s'il était ou non communiste, il répondrait qu'il n'aime pas utiliser des mots compromis tels : marxisme, Lénine, communisme. (Vol. I, f. 124)

### **Divide et impera!**

Le dossier de Leonid Dimov relève le mieux la complexité des mesures de la Sécurité et la minutie employée dans leur application, pour que toute tentative subversive soit neutralisée. Dans la note du 16 octobre 1968 on spécifie les tâches à résoudre à l'occasion de la vérification de Dimov, lui aussi « signalé pour des comportements hostiles », le projet ainsi élaboré pour « l'action informative 'ORBAN' » (Orban étant le nom conspiratif du poète) étant très touffu et précis. On désigne les informateurs « RUXANDRA » et « GOGU IVAN », des connaissances proches au poète, « pour déterminer les comportements hostiles qu'il a dans les discussions, [...] la nature des relations entre lui, Țepeneag Dumitru et Vintilă Ivănceanu. Tâche permanente».

Les autres tâches auront des délais clairement spécifiés, ne laissant rien au hasard. On ordonne l'interception de la correspondance de Dimov avec des personnes à l'étranger et le recrutement des amis, mais on propose aussi de contacter son épouse, Marina Dimov, « dans le but immédiat d'influencer positivement Dimov Leonid, et plus tard, de l'utiliser pour recueillir des informations sur les personnes de leur entourage ayant des conceptions et une attitude hostiles ; cette mesure a pour but d'écarter progressivement Dimov de « l'entourage des éléments hostiles qui l'entourent à présent. (Vol. I, ff. 2-5)

Avant de passer à d'autres mesures, telles le chantage, les menaces, la marginalisation, etc., l'officier qui rédige le dossier de Dimov essaie d'appliquer les méthodes d'influence positive, alléchante, à qui peu d'écrivains ont résisté : « Nous allons proposer [...] que Dimov Leonid soit nommé dans une fonction permanente à la tête de l'une des revues littéraires, ce qui correspond à ses souhaits. » Une autre tâche permanente, aussi subtile qu'efficace, vise à miner la confiance de Dimov dans la bonne foi des partisans de l'Occident:

nous allons diffuser dans l'entourage de Dimov Leonid les opinions de Monica Lovinescu [...] comme quoi, en réalité, ils [les écrivains oniriques, n.n.] ne sont pas de tout appréciés par celle-ci, comme ils le pensent. La susdite ne les apprécie pas en tant qu'écrivains, mais elle affirme avoir besoin d'eux, car ils sont les plus révoltés, comme une force de choc dans le cas de certaines situations politiques particulières. (Vol. I, f. 3)

Ce projet, dactylographié, continue avec une note olographe, signée toujours par le Lieutenant Majeur Achim Victor, contenant d'autres mesures *ad hoc*, afin de compromettre Țepeneag à l'égard de Dimov, et de compromettre moralement ce dernier, suite à des concessions progressives faites aux organes du parti:

On agira afin d'isoler Dimov de D. Țepeneag [...]. Dimov Leonid doit être contacté plusieurs fois par nos organes, occasions avec lesquelles on aura des discussions sur des thèmes variés de la littérature, de l'esthétique et durant lesquelles on essaiera de l'influencer [...] afin de le diriger de manière à contribuer à un éloignement aussi accentué que possible entre lui et D. Țepeneag. [...] Si, lors des contacts que nous prendrons avec Dimov L., il a une attitude adéquate, nous estimons qu'il est utile que ses ouvrages paraissent plus fréquemment et peut-être, qu'il jouisse d'une critique meilleure.

Ces méthodes décrites et appliquées dans l'année de grâce 1968, sont symptomatiques et décrivent d'une manière réaliste une période perçue comme un sommet de la libéralisation, pendant laquelle la censure devient plus laxiste. Or, « plus subtile » ne signifie pas moins dangereuse, et le démantèlement du groupe onirique prouve pleinement cela. Pourtant, afin de réussir cette démarche, il fallait premièrement mettre en quarantaine le personnage le plus dangereux, sur lequel appliquer des mesures drastiques. À cet effet, dans un rapport du 18 décembre 1969, signé par le Capitaine Achim Victor, on consigne quelques détails tactiques, d'ordre psychologique, utiles pour atteindre cet objectif, et qui soulignent l'influence considérable que Marina a sur son mari

ainsi que sur tous les éléments de l'entourage de celui-ci. [...] [Marina] sera invitée à la Section de police pour la clarification de la situation. Ici, pendant les discussions, on montrera ouvertement ce que nous désirons discuter avec elle. (Vol. I, f. 17)

Les méthodes sont appliquées, et les résultats sont rapportés étape par étape: « La procédure peut se solder par un succès, sans que madame Dimov fasse un scandale. En tout cas, les avantages prévalent » (Vol. I, f. 18). Ce qu'on a discuté avec Marina Dimov et le succès remporté par cette mesure n'est pas précisé par la suite, directement. Pourtant, on verra à partir de ce moment un changement progressif dans l'attitude de Leonid Dimov. À ce changement contribue, certainement, sa convocation à la Sécurité, les menaces subtiles ou directes ; ce sont des pressions que le poète ressent de manière aiguë, avec un effroi qui inhibe sa créativité. N'ayant pas la robustesse psychique de Țepeneag, par exemple, qui avait aussi des antécédents pénaux, Dimov succombe plus facilement aux pressions et arrive à une sorte de compromis.

### **La virulence des oniriques**

A partir de 1966 même, il était clair qu'on se dirigeait vers la libéralisation. Ce 'vers la libéralisation' étant la libéralisation même, mais à cette époque là, on ne s'en rendait pas bien compte, on espérait à plus. (Țepeneag 8)

Pourtant, pendant cette période de conquête d'une liberté fragile, derrière le rideau de fer, la Sécurité continuait son activité imperturbable, elle intensifiait même les mesures pour équilibrer le frémissement de la scène. L'année 1968 est l'année où commencent les chicaneries contre Leonid Dimov.

Suite à des attitudes offensives, le groupe acquiert une visibilité maximale, surtout au Congrès des écrivains de l'automne de 1968, lorsque les oniriques, sous la tutelle de Miron Radu Paraschivescu, désirent prendre la direction de la revue *Luceafărul*, qui, pourtant, passe sous la direction de Ștefan Bănuțescu. Avec son élan habituel et impitoyable, Țepeneag réclame « les vrais problèmes », il parle « censure, stalinisme, prisons, etc. » C'est pour la dernière fois qu'on donne la parole à Țepeneag. Les autres oniriques adoptent eux aussi une attitude de fronde,

beaucoup de (vieux) stalinistes ont été sérieusement bafoués, [...] et après plusieurs harcèlements avec les autorités, lorsque notre groupe s'est levé et a quitté la salle, plus de la moitié des participants au Congrès nous a suivis. (Țepeneag 8)

Le groupe des modernistes, « les modérés », « avec Bănuțescu, Nichita Stănescu, Eugen Simion à leur tête », « sont allés voir Stancu pour attirer son attention sur le fait que l'on dépassait les bornes », gagnant la direction de la revue précisément grâce à cette prudence. Au contraire, les oniriques manifestent un esprit contestataire absolu et bidirectionnel – ils ne dénoncent pas uniquement l'idéologie esthétique (qui est uniquement une expression extérieure, visible, de la doctrine communiste), mais l'idéologie entière, notamment « l'ossature », le support mythologique de l'idéologie communiste. Malgré tout cela, Bănuțescu accepte l'idée de faire publier un supplément onirique, appelé *Ochean* et qui sera annulé par la censure avant de paraître, la Sécurité convoquant autant Dimov que Țepeneag. On met en place chez Dimov des appareils de surveillance et, bien qu'il

n'y en ait (plus ?) de preuves à cet effet, nous avons toutes les raisons de penser que Țepeneag « bénéficie » lui aussi des mêmes « privilèges ». Dans le Rapport de justification de la mise en place des appareils de surveillance du 26 juin 68, on fait la mention des chefs d'accusation: les rencontres fréquentes avec Țepeneag, le contact avec les étrangers et, de plus, ainsi que les affirmations d'Eugen Barbu faites à la Maison des Écrivains, en vertu desquelles, chez Dimov, « on fait des enregistrements sur bande de magnétophone sur certains aspects de la vie littéraire, enregistrements qui prennent la route de Paris » (Vol. I, f. 179). Par conséquent, les deux sont appelés à la Sécurité, et le DSI de Dimov précise cela très clairement à maintes reprises. Autant eux, que l'entier groupe onirique est réprimandé pour son attitude hostile envers l'idéologie et la lignée du parti et les membres sont invités à reconsidérer leur attitude. Il ne reste à l'investigateur que de soupçonner la manière dont la discussion avec Țepeneag découle, tandis que celle avec Dimov est seulement partiellement enregistrée dans le volume I du dossier de surveillance. Durant l'entrevue, Dimov reste calme, bien qu'évidemment intimidé, il ne proteste pas avec véhémence, mais garde sa verticalité et reconnaît que lui et les oniriques n'ont demandé que la pleine liberté d'expression pour les écrivains. Par contre, à l'égard des accusations faites par le biais d'Eugen Barbu et mentionnées ci-dessus, le poète perd son calme:

Un fait carrément (sic) stupide! Il y a eu donc des attitudes non conformes, c'est-à-dire ils ont confondu le combat littéraire avec le combat politique. C'est eux, je le dis ! Les groupes qui ne représentent pas, disons, la littérature! Ils ont confondu ce combat littéraire avec le combat politique et ils ont commencé à médire! En dehors de la littérature subversive et pornographique, nous avons le droit d'écrire n'importe quoi!

(Et, en effet, les oniriques expriment leur réprobation uniquement oralement, en gardant toutefois la prudence de la parole écrite. Le seul texte discutable est un article de Țepeneag publié dans le *New York Times*, sur lequel je reviendrai). Toutefois, Dimov espère toujours le changement radical du climat culturel en Roumanie, et cette illusion diminue sa crainte, tandis qu'une note du 26 décembre '68, nous apprend qu'

ensemble avec DUMITRU ȚEPENEAG, LEONID DIMOV a ramassé les signatures de 40 écrivains pour convoquer une séance plénière de l'Union des Écrivains, pour exprimer la solidarité avec les écrivains tchécoslovaques et demander 'des libertés similaires aux Tchécoslovaques'.

En outre, il ne critique pas uniquement les dirigeants, mais aussi la poltronnerie roumaine: « Eux (la direction du parti et de l'état, note de la Direction I) ils misent sur notre lâcheté, sur la lâcheté du peuple, sur notre silence. Ils nous font subir des privations, et nous nous taisons! » (vol. I, f. 125).

La résistance qu'il oppose n'est pas seulement discursive. L'enjeu est plus grand, et Dimov comprend cela suite à l'entrevue avec les organes de la Sécurité, mentionnée ci-dessus. Il y a une continuation de la discussion, qui n'est plus consignée dans son dossier, mais qu'on sous-entend, parce que le 8 février 1969, Dimov raconte cette partie du dialogue (éluée du dossier), concernant la mise en place des appareils de surveillance chez le poète et l'avertissement que les officiers de la Sécurité lui ont donné à cet égard, en le justifiant avec des photos, des rapports des discussions à la maison, etc.: « Je comprends qu'ils introduisent leur *machin* dans la maison, mais me le dire aussi qu'ils me l'ont introduit, cela est inhumain ». Tandis que l'agent de la Sécurité qui suivait la discussion à l'aide de ces appareils de surveillance permanente notait :

Dimov se demande quelle sorte de littérature on peut bien faire avec un '*machin*' à la maison et avec la peur dans l'âme. Il ajoute que lorsqu'il a été convoqué, on lui a dit que la mission des écrivains d'aujourd'hui est celle de mener plus loin la tradition des précurseurs. Pourtant, Dimov montre que 'nos précurseurs n'avaient pas de *machins* à la maison ! On n'imagine pas Eminescu ayant un *machin* à la maison !'. (Vol. V, f. 458)

Pourtant « le machin » fait partie des mesures à caractère prophylactique et curatif destinées aux personnes atteintes de la pathologie de l'opposition. De cette manière, les non agréés sont marginalisés, mis en quarantaine, parce que dans le monde littéraire il reste de moins en moins d'écrivains qui ne collaborent pas, ou qui ne se laissent pas influencer, réduits au silence, d'une manière ou d'une autre. La Sécurité fait usage de tous les moyens

pour induire de différents états d'esprit aux masses, à partir de la discorde entre les membres du même groupe social, jusqu'à la diffusion à bon escient de rumeurs et de calomnies, afin de créer des dissensions au sein des rassemblements, pour dissiper les groupes solidaires. (Diaconescu 12)

On ajoute à cela « les stimulants » pour les collaborateurs: la publication, l'ascension professionnelle, etc.

L'appareil répressif du régime totalitaire disposait aussi de méthodes persuasives d'intimidation et d'influence bien mises au point. Inoculer la peur, comme pour Dimov – caractère plus facile à impressionner – est l'un des moyens. L'écrivain hostile est non publiable, il est harcelé et humilié. De cette manière, suite à la transcription de l'enregistrement fait au domicile du poète le 7 janvier 1969, nous apprenons que le quatrième volume de Dimov, *Carte de vise*, a été retiré de la typographie; le poète, au bord d'une crise de nerfs, déclare qu'il se retirerait de la vie littéraire et qu'il irait voir CC pour s'y plaindre (vol. III, f. 527). Une semaine plus tard, le poète réclame qu'une campagne de presse est menée contre l'onirisme dans les revues *Contemporanul*, *România literară* et *Scântea* (Vol. III, f. 500) et l'automne de la même année, en septembre, la parution de la revue *Atheneum* est retardée « à cause de l'article de LEONID DIMOV, qui avait rencontré quelques difficultés à la SECTION » (Vol. III, f. 1). Il s'agit de méthodes de travail entrées déjà dans la « normalité » de l'époque, mais qui démoralisent le poète et auxquelles les autres oniriques ne peuvent s'y soustraire non plus, ces chicanes menant à la montée d'une tension que l'on ressent de manière aiguë en étudiant la vie des personnes visées par la Sécurité, telle qu'elle apparaît dans leurs dossiers.

### **La Résistance des oniriques**

C'est ainsi qu'un entier engrainage se met en marche et nous relève la mesure dans laquelle la surveillance tient sous contrôle la vie littéraire, en lui imposant des distorsions de toute sorte. Quiconque n'écrit dans un langage populaire accessible et n'a pas une conception « élevée », matérialiste dialectique sur la vie, est déqualifié au regard du parti en tant qu'écrivain. La Sécurité devient une instance critique, tandis que les jugements de valeur et les critères artistiques ont pour base le raccord de l'écrivain à la morale et à l'« esthétique » du parti. Nicolae Ceaușescu lui-même, en visite à la Maison des Écrivains de Neptun, en 1971, dans son plaidoyer pour la remontée du réalisme socialiste, critiquait la littérature onirique:

Certains oniriques disent: 'Pourquoi m'inspirer de la vie ? Je reste là, au café, et je m'imagine le monde, je rêve et j'écris sur le monde tel que je l'imagine, j'écris une image, pourquoi apprendre sur les choses réelles'....<sup>2</sup>

Ses discours adressés aux écrivains sont amples et, même sténographiés, s'étendent sur des centaines de pages; ses exigences sont répétées très clairement chaque fois, sans oublier de lancer des menaces plus subtiles ou plus discrètes contre les non-conformistes oniriques:

... d'habitude, la nature élimine ce qu'elle ne considère pas correspondre au développement sain. Par exemple, les abeilles, vous le savez bien, elles tuent les bourdons; elles en gardent

---

<sup>2</sup> LE STÉNOGRAMME de la visite du camarade Nicolae Ceaușescu à la Maison des Écrivains de Mangalia de Nord (Neptun) – 4 août 1971, dans „Ceaușescu, critique littéraire”, éd. Liviu Malița, Bucuresti, Editura Vremea, 2007, p. 51.

quelques-uns, parce qu'elles en ont besoin, mais seulement autant qu'elles en ont besoin. [...] La littérature roumaine doit être une littérature socialiste, militante.<sup>3</sup>

Dans le dossier informatif de Dimov, dans le volume II, la source « Anghel Anghelescu » fait le compte rendu d'une discussion sur la censure, menée le 17 janvier 1969 avec Nicolae Ţeica, rédacteur au département *La Bibliothèque pour Tous* des Éditions pour la Littérature. Ţeica reconnaît que

les plus vulnérables dans ces événements sont les oniriques, dans les écrits desquels tout rédacteur verra des éléments de suspicion, mais pas de danger pour les directives idéologiques, en tout cas, capables d'apporter au rédacteur respectif des désagréments et, par conséquent, ce rédacteur se contentera de n'avoir affaire à aucune sorte de littérature onirique. (f. 113)

Le dossier pénal de Ţepeneag constitue aussi un témoignage de la manière dont la Sécurité perçoit l'onirisme: comme une stratégie littéraire construite pour critiquer la réalité politique et/ou comme une manière de s'évader d'une existence communiste qui ne peut être que satisfaisante (pour le moins). L'écrivain se souvient que, dans la période pendant laquelle il avait travaillé chez *Cartea Românească*, il avait essayé de faire publier « le plus possible de jeunes confrères. » Il était entouré par tout le groupe onirique, des jeunes et des amis.

Je pensais que les autres m'accordent eux aussi un minimum de considération. [...] En vain me suis-je donné de la peine tant d'années, en agissant chaque fois que j'estimais qu'une injustice avait été faite, en prenant leur parti, en vain ai-je créé ce groupe onirique qui est devenu maintenant un vrai courant littéraire et qui ne pourra pas être éliminé même par la force de la littérature roumaine. [...] Mais se rendre compte à un moment donné que personne n'a en effet besoin de toi..... (ff. 17-18)

À part cela, l'image de la Conférence Nationale des Écrivains de mai 1972 est désolante, montrant la mesure de la capitulation, de la retraite et même de la lâcheté et du manque de solidarité entre les écrivains, à l'opposé de la manière dont les choses s'étaient passées lors du congrès de 1968, quand beaucoup de participants avaient quitté la salle:

...on me l'a dit avant, par le biais de mon ancien ami, Fănuş Neagu, que tout avait été arrangé et que je me donne de la peine inutilement. Moi, dans mon orgueil imbécile, je n'ai pas voulu le croire. Je me suis dit : cela est impossible. De toute façon, une certaine résistance s'y opposera, il y aura un certain combat. [...] tous étaient mécontents, indignés. Et c'est pourtant là, au moment où l'on a tapé du poing sur la table, qu'ils ont tous accepté, et non seulement ont-ils accepté [...] mais ils ont éliminé exactement ceux qu'il fallait éliminer. ...Goma, Breban et moi. Et, bien que la veille ils se montraient tous des guerriers et des audacieux,

certains l'assurant de leur soutien, au moment de la séance toute trace de courage «s'est évaporée». (f. 21)

C'est le début de la fin pour les oniriques et la preuve que la Sécurité avait mené à bout le plan de mesures afin de disperser et annihiler le groupe, et le principal concerné, Ţepeneag, comprend enfin que le silence n'est pas un compromis suffisant. On le laisse quitter le pays avec sa famille. Arrivé en France, il comprend mieux une autre réalité, celle d'une confrontation entre propagandes, dans laquelle les gens deviennent des moyens: en tant que dissident de l'intérieur, c'est-à-dire resté dans le pays, Ţepeneag servait mieux les intérêts américains, anticommunistes, par des actions telles les entrevues «conspiratives» accordées au poste de radio *Europa Liberă*.<sup>4</sup> Pour la propagande

<sup>3</sup> *Id.*, pp. 51-52.

<sup>4</sup> Dans son livre, Tim Weiner écrit sur les « mécanismes par lesquels la CIA a détourné des montants significatifs des quelques 13,7 milliards de dollars approuvés par le Congrès pour les cinq premières années du Plan

occidentale, Țepeneag valait plus en tant que martyr en Roumanie, en tant que rebelle à l'intérieur du bloc communiste (un nouveau Soljenițin), qu'en tant qu'immigré en France, même exilé – c'est ce que déclare, dans des cercles restreints, Monica Lovinescu (le DSI de Dimov, vol. I, f. 3). Et c'est également ce que Țepeneag avait lui aussi déjà soupçonné, mais non pas à son propre égard, au moment où il écrivait: « La propagande appelée bourgeoise, bien plus subtile que l'on puisse croire à première vue, finit par mettre en scène un vrai spectacle de corrida » (article paru dans *Le Monde*, « Qui a peur des changements? », diffusé aussi sur *Europa Liberă*, et inclus intégralement dans le dossier pénal de Țepeneag le 2 octobre 1973, f. 35). Après son émigration en France, le soutien dont il s'était réjoui avant n'est plus le même, et après la parution des *Cahiers de l'Ouest*, il n'écrit plus rien. Fait constaté aussi par N. Breban: « pendant plus d'une décennie, Țepeneag devra se retirer dans la vie de famille et gagner sa vie en joueur professionnel d'échecs » (Breban 4).

Cependant, aux États-Unis la propagande communiste étend ses tentacules et les tentatives de prévention ou de dénigrement du régime en Roumanie se réduisent, preuve que la Sécurité veillait aussi à l'extérieur des frontières. C'est ainsi que le *New York Times* publie une réplique à l'article de Țepeneag, « la Roumanie désatellisée », parue le 10 janvier 1972 dans le même quotidien, signée par un certain « prof. David S. Lifson. » Celui-ci écrit sur « la vicieuse campagne de propagande » de Țepeneag, par la publication de « certaines calomnies non justifiées, d'une rhétorique grossière, faussée. » Il écrit qu'en Roumanie il n'y a eu « aucune tête d'écrivain opprimé ou emprisonné » et que, pareil à Everac, tout écrivain qui critique l'esprit politique obtus, continue de jouir d'une liberté illimitée et même de voyager à l'étranger. En ce qui concerne les Thèses de juillet<sup>5</sup>, l'auteur déclare qu'il y a eu

dans la presse roumaine plusieurs lettres signées par des professionnels et des intellectuels à différentes convictions, qui approuvaient ou désapprouvaient l'appel à une nouvelle perspective nationale. La presse roumaine, autant pour l'édition des livres, que pour les moyens de communication en masse, devient de plus en plus libérale. [...] En même temps, les pièces des dramaturges américains sont jouées en Roumanie et ceux-ci reçoivent des droits d'auteur en devise forte. M. Țepeneag ne justifie aucune de ses affirmations. (P749, ff.7-8)

## Résultats

...et les résultats ne tardent pas à paraître : dans la note au dossier de Dimov, signée le 12 décembre 1973 par l'onirique « MB », on comprend clairement l'évolution du courant onirique, des relations entre ses représentants, mais on observe surtout la modalité dont les oniriques ont été influencés dans leur attitude (ouverte ou non) envers Țepeneag. Les opinions de MB décrivent la manière dans laquelle la Sécurité a travaillé, par le biais de l'influence, pour isoler Țepeneag, l'informateur exprimant un point de vue agréé par la Sécurité et, bien entendu, malicieux à l'égard de Țepeneag. Il commence par décrire l'été de 1968:

---

Marshall. « L'argent soustrait par la CIA des fonds du Plan Marshall allaient financer un réseau de faux fronts – une façade de comités et de conseils publics dirigés par des citoyens distingués. Les communistes avaient des organisations sous le couvert dans l'Europe entière: des maisons d'édition, des journaux, des groupes d'étudiants, des syndicats. Ces fronts recrutaient des agents étrangers – des émigrants de l'Europe de l'Est, réfugiés de la Russie. » (p. 32). C'est ainsi qu'a été créée l'arme de propagande appelée la Radio Europa Liberă, que le même auteur appelle « le mécanisme média de la CIA, d'une valeur de 100 millions de dollars » (p. 101) Tim Weiner, *CIA – o istorie secretă*, București, Litera Internațional, 2009.

<sup>5</sup> L'expression „les Thèses de juillet” représente un syntagme généralement attribué au discours que le dictateur roumain Nicolae Ceaușescu a adressé au Comité Exécutif du Parti Communiste Roumain, le 6 Juillet 1971. Son nom complet était « Propositions de mesures pour améliorer le travail idéologique et politique de l'éducation marxiste-léniniste des membres de parti, de tous les prolétaires ». Bien que présentées en termes d' « l'humanisme socialiste », les thèses ont marqué, en fait, le retour du réalisme socialiste, réaffirmant une base idéologique de la littérature.



À cette époque là, il circulait dans le monde littéraire de manière désinvolte (d. Dumitru Țepeneag) et nombreux étaient ceux qui lui accordaient de l'importance en tant qu'auteur. (Vol. 2, ff. 69)

L'informateur continue d'écrire sur l'évolution ultérieure de l'écrivain, qui lui est visiblement antipathique, pour des raisons facile à déduire : parce que, abordé par la source, Țepeneag ne lui a pas accordé trop d'attention, ce que la source prend pour opportunisme :

il a dépensé à l'époque beaucoup d'énergie pour stabiliser son rôle de dirigeant du mouvement. Il a abordé sans réticence beaucoup de nos prestigieux auteurs qui auraient pu aider par leur influence, en essayant de les persuader de l'originalité du mouvement et de sa propre originalité. (Vol. 2, ff. 69)

M.B. renverse l'ordre et le rapport des événements, peut-être à cause de son ignorance, peut-être à cause de la même malice, et identifie « le moment du démantèlement du mouvement » en tant que source de la rupture « des relations (très fortes avant) entre Țepeneag et Dimov, » ce qui est faux: suite à l'étude des dossiers informatifs, l'enjeu de la fracturation de cette relation était la dissolution du groupe elle-même, et c'est le but visé en permanence par la Sécurité. La source MB apporte un témoignage du combat sur le plan littéraire mené par les oniriques et l'évolution de l'image de Țepeneag à l'intérieur du groupe onirique, parce que, ce que MB présente comme une vérité objective n'est que (tel qu'il le reconnaît aussi), l'effet des discussions menées entre les oniriques:

Le fait que mes amis (Mazilescu, Turcea, Gabrea) pensaient presque pareil – eux ayant donc de l'influence sur moi aussi – m'a persuadé de ne pas douter du fait que l'enjeu était exclusivement littéraire. Je tiens à remarquer le fait que Dumitru Țepeneag ne parle pas politique (quant à se critiques, il critique des personnes, le président de l'Union des Écrivains par exemple), sans généraliser ou sortir du domaine de la littérature. Soudain, j'ai appris qu'il était à Paris... il y est revenu après quelque temps et je l'ai rencontré à la revue *România Literară* où il avait rassemblé comme d'habitude beaucoup de monde autour de lui et il disait – tantôt d'un air blagueur, tantôt d'un air sérieux – que lui, le chef – étant parti, les autres ont été incapables de faire quelque chose pour le mouvement (il s'agissait de faire publier une sorte d'anthologie onirique) et qu'ils se laissent 'étouffés' eux-mêmes par des non-valeurs, parce qu'ils sont trop peu combattifs. ...Il a affirmé qu'il se battait pour tous à l'étranger aussi, par la manière dans laquelle il parle et il fait connaître les membres du mouvement. (Vol. 2, ff. 69-71).

Elle est absurde la déclaration... de Dumitru Țepeneag comme quoi il y aurait très peu de personnes dans notre littérature pour lesquelles il valait la peine de lutter. Elle est humiliante pour les personnes citées, qui, étant de vrais écrivains, ne peuvent pas être dépendants de la lutte d'une personne quelconque, mais uniquement de leur propre valeur. Valeriu Cristea disait: DȚ aurait mieux fait d'écrire des livres que de lutter pour d'autres. Une dernière situation renforce ces idées: Leonid Dimov désavoue Dumitru Țepeneag (soulign. n.) précisément parce qu'il raconte n'importe quoi à la radio à l'étranger. (f. 76, vol. II)

C'est ainsi que les plans de la Sécurité ont été accomplis avec succès : Țepeneag est d'abord marginalisé, les oniriques se retournent progressivement eux aussi contre lui, sa relation avec Dimov est rompue suite aux mesures de compromission et d'isolement prises contre Țepeneag. En ce qui concerne Dimov, après que la Sécurité contacte Marina, « les améliorations » apparaissent progressivement, en même temps que la publication, à la une de la revue *România literară*, d'un article intitulé *Cogito ergo sum*, dans lequel Dimov cite les déclarations de Ceaușescu. L'entier groupe onirique est indigné. Le 9 juin 1969, la source « Ruxandra », constate le bouleversement des oniriques, produit par cette capitulation de Dimov: « après avoir écrit l'article, Leonid Dimov [...] a été critiqué

par le groupe des oniriques, qui sont allés chez lui et lui ont fait une séance d'accusation » (vol. II, f. 101). Dans cette « séance », Țepeneag et Ivănceanu reprochent au poète:

Tu disais que tu ne pouvais pas utiliser le mot «marxisme», tu ne pouvais pas prononcer 'CEAUȘESCU', tu avais dit... qui d'autre des oniriques à cité CEAUȘESCU à part toi ? Si tu voulais écrire de cette manière, tu aurais dû commencer jeune, parce que maintenant tu aurais eu une maison à la Chaussée. (vol. II, f. 51)

Le changement de Dimov est rapide et évident. Ainsi, le 15 octobre 1968, dans les discussions avec Țepeneag, il est toujours hostile par rapport au régime, en parlant de la manière dont on organisera les travaux de l'assemblée générale des écrivains : Le 16 octobre on prend les mesures pour l'influencer. Et le 23 octobre Dimov affirme: « Mon avis est qu'il ne faut rien rappeler à la conférence sur la censure ». (vol. II, f. 67) En outre, toujours après l'intervention de la Sécurité, « les mots compromis tels marxisme, Lénine, communisme, » commencent à être utilisés, Dimov criant, dans une discussion en contradiction menée avec ses collègues, que « les oniriques sont les plus communistes, les seuls communistes».

Pour Dimov, les effets ne tardent pas à apparaître, comme qu'il est montré par Luminița Corneanu dans son article, *Leonid Dimov dans les Archives du CNÉAS*: « Si avant cet évènement, les articles et les poèmes signés par Dimov étaient assez rares dans les périodiques [...], après cela, leur fréquence accroît considérablement » (Codreanu 10). Pourtant, « la tranquillité » professionnelle de Dimov ne durera pas longtemps. En 1971, Dimov voyage en France, suite à l'invitation de Țepeneag, et le 13 septembre, les deux accordent une entrevue au poste de radio *Europa Liberă*. Les conséquences se feront ressentir lors du retour de Dimov au pays. C'est ainsi que, dans la note de surveillance et identification du 14 décembre 1971, on approuve sa surveillance, sous le nom conspiratif « DINU », et le 13 décembre il est convoqué à nouveau à la Sécurité pour recevoir un deuxième avertissement. Il suit une période difficile pour le poète, et, à partir de ce moment, Dimov commence à s'isoler, en évitant toute tentative contestataire contre le régime, ainsi que le contact avec tout écrivain ou des relations compromettantes, ce qui explique aussi « le désaveu » de Țepeneag. Après 1972, Dimov publie dans les périodiques presque exclusivement des poèmes; les articles d'opinion seront de plus en plus rares et plus inoffensifs. Au-delà de toutes ces mesures prises par la Sécurité il est montrée de manière aiguë, dans les notes informatives, l'amertume et la désillusion du poète véritable, qui ressent les limites de sa liberté de création et ce qu'il y a au-delà de ces limites: chantage, manipulation, agressivité masquée, conditionnement idéologique, corruption, manque de dignité, servilisme... tous les ingrédients ayant mené à l'institution d'un climat idéologique coercitif et ayant soutenu le maintien d'une atmosphère défavorable à l'acte créateur.

*This paper has been supported by the Sectoral Operation Programme Human Resources Development (SOP HRD), ID76945 financed from the European Social Fund and by the Romanian Government.*

## References

- National Council for the Study of the Secret Police Archives (CNSAS): documentary fund, file no. 118, vol. 1, DUI I 208789, P 013540, DUI 64750, P 749, SIE 4072, DUI 160190, DUI 263546, SIE 14099, I 260674 (abbrev: f. = feuille, ff. = feuilles).
- Liviu Malița (Ed.). *Ceaușescu, critic literar*. București: Vremea, 2007.
- Braga, Corin. *Momentul oniric*. București: Cartea Românească, 1997.
- Breban, Nicolae. "Despre grupurile literare." *Contemporanul. Ideea europeană*. November 2009: 2-4
- Corneanu, Luminița. "Leonid Dimov în arhiva CNSAS." *România literară*. 27 May 2011: 10-11.
- Țepeneag, Dumitru. "Scrisori către Doamna M. – despre anul de grație 1968." *România literară*. 22 November 1995: 7.

Diaconescu, Ioana. *Documente. Scriitori în arhivele CNSAS*. Bucuresti: Fundația Academia Civică, 2012.

Weiner, Tim. *CIA – o istorie secretă*. Bucuresti: Litera Internațional, 2009.